

## PAS SON DEFAUT



*Pat O'Meara.*—Oui, monsieur (Gallaghan), ma femme n'est certainement pas toujours commode, elle a même, quelquefois, de petits moments de colère, — chacun a les siens, n'est-ce pas ? Mais ce que je n'ai pas à lui reprocher, c'est la jalousie. Ah ! mais non, pas ça ! Jamais elle ne m'a soupçonné une seule minute.

## Emaux et Camees

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXIII

OCTOBRE

Puisque Cybèle a clos ses amours de l'année,  
Puisqu'elle a, jusqu'à mai, vu du beau soleil,  
Feuille à feuille, quitté sa robe d'hyménée,  
Et que, froide déjà, triste et découronnée,  
Elle va réparer ses flancs dans le sommeil ;

Puisque les vigneron ont fini la vendange,  
Que le vin a coulé sous l'effort des pressoirs,  
Que, pour les soins d'hiver, le village s'arrange,  
Que l'attirail des champs s'abrite sous la grange,  
Et que les froids matins se rapprochent des soirs ;

Quittant les champs mouillés et les vignes désertes,  
Regagnons à Paris nos gîtes enfumés :  
Ce n'est plus la saison des vestes entr'ouvertes,  
Des chaleurs qui faisaient aimer les ombres vertes,  
Des levers matinaux et des toits mal fermés.

Ce qu'il faut maintenant, c'est une chambre close,  
Un foyer où pétille un fagot de genêts,  
De la bière, une pipe, et, dessus toute chose,  
Deux compagnons qu'on aime, avec lesquels on cause  
Bien avant dans la nuit, les pieds sur les chenêts.

EMILE AUGIER,

Logiquement aussi, il faut imposer la santé, la beauté et l'intelligence qui sont de véritables capitaux et, — pas les moindres. Il est de toute justice qu'un homme bien portant paie pour un rachitique, un Adonis pour un Quasimodo, un individu intelligent pour un simple idiot. Je vais plus loin et me garde bien d'oublier les artistes et littérateurs ; peintres, sculpteurs, musiciens, chanteurs ; tous, jusqu'aux misérables journaliers, vont être traités comme il faut.

50 des appointements de Sarah Bernhardt de Coquelin, de Jean de Resté, d'Adelina Patti, etc., viendront dans la caisse du pays. Il est, bien naturel qu'ils paient pour les misérables cabots qui conserveront seulement les pommes cuites et les trognons de choux auxquels ils sont habitués depuis un temps immémorial !

Somme toute, les pauvres, les imbéciles, les gâteux, les crétins et les gens... pas beaux, ne paieront rien.

Il y a assez longtemps qu'ils souffrent et la société marâtre leur doit bien une compensation.

J'oubliais. Les femmes jeunes et jolies paieront seules ; les vieilles filles et les laiderons seront exemptés de l'impôt et, dernier et machiavélique calcul de votre serviteur, — combien roulard néanmoins, — ce sera sur leur propre déclaration que ces dames seront... cataloguées et... tarifées. Si elles se déclarent vieilles et... pas jolies, elles ne paieront rien du tout.

Entre nous, je compte beaucoup sur cette face de l'impôt sur le capital.

PARISIEN.

## L'IMPOT SUR LE CAPITAL

A force de me creuser les idées et de me frapper le front, j'ai découvert la formule, — la vraie, la seule, — qui doit apporter dans les caisses publiques, toujours vides, hélas, les millions réclamés par nos budgets sans cesse grossissants. Comme je n'ai aucunement l'intention de faire breveter ma trouvaille, je la livre, pour rien, à ceux chargés de faire mouvoir la machine pneumatique de l'impôt, heureux si les législateurs trouvent, dans mes élucubrations, les moyens de dégager l'X, le fameux X, de cette équation à tant d'inconnues qui a pour nom l'équilibre du budget.

Je commence : Lissant de côté les sentiers battus, j'en agit de même envers le revenu, estimant que c'est l'arbre et non la fleur qu'il faut atteindre et que le meilleur moyen de bien connaître les fleuves c'est de remonter à leur source. Tapons donc sur le capital, ô mes frères, et ne nous occupons pas du revenu.

Quant aux voies et moyens ! Bien simple assurément d'en assurer le succès.

Vous allez voir ça !

Je commence d'abord par imposer de 50 %, le bas de laine improductif ; ça lui apprendra, à ce gueux là, à fuir le grand jour des affaires, les Panama et les Mines d'Or, enfin tout ce qui constitue la spéculation.

Etant donné du reste, que le bas de laine est surtout détenu par le paysan — qui possède déjà la poule au pôt — et par l'ouvrier, qui chacun le sait est souverain ; il est assez équitable de le ramener quelque peu au niveau égalitaire. Je continue en tarifant à 95 % — je suis ennemi des demi-mesures, — le trésor des avarés, ces gueux là ne me paraissant dignes d'aucune pitié. Au contraire, j'institue toute une série de primes, — en espèces naturellement, — pour récompenser tous les joyeux fétards, fils de famille où autres, qui jettent si gentiment, aux quatre vents de la circulation, l'argent bêtement amassé par leurs papas. A la bonne heure, voilà qui est bien et qui mérite encouragement. L'argent est rond, sapristi, et fait pour rouler. Qu'il roule !

## POURQUOI ELLE PLEURAIT



I

*Mr Vieuxgarçon.*—Qu'es-tu à pleurer, ma pauvre enfant ?

*La petite (9 ans).*—Hi ! Hi ! Hi !

*Mr Vieuxgarçon.*—Que puis-je faire pour toi, mon enfant ?

*La petite.*—Je pleure pour du pain !

*Mr Vieuxgarçon (attendri).*—Pauvre enfant ! pour du pain !



II

*La petite.*—Oui, monsieur ! Du pain, du miel et un nouveau chapeau, une robe, un manteau en seal, un chien pag, un bracelet en diamants, un beau cheval, un carrosse, un vrai duc pour mari et un palais à Londres, un...

*Mr Vieuxgarçon est parti comme enlevé par un cyclone.*

Faites le savoir : **BAUME RHUMAL**, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons